

LES
MOIENS
HUMAINS,
ET LA
BENEDICTION

DE
DIEU.

Ou SERMON sur ces paroles de
l'Evangile selon St. Matthieu,
Chap. IV. Vers. 3, 4.

3. *Alors le Tentateur, s'approchant de lui, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent pain.*
4. *Mais JESUS repondant dit : Il est écrit : L'homme ne vit pas de pain seulement ; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*



ES FRERES Bienaïmez en
Nôtre Seigneur JESUS-
CHRIST.

L'Etude de la Providence paroît obscure & incertaine. On n'en demêle qu'avec peine les ressorts; & au lieu de découvrir la véritable raison des événemens, on enfante souvent des conjectures creuses & douteuses. C'est pourquoi les hommes, rebutez par la difficulté qu'ils trouvent dans cette étude, y donnent rarement leur attention, & ne veulent pas reposer leur confiance sur une chose qui leur est inconnue.

Lors qu'on met en parallèle les creatures avec la Providence, & que nous sommes obligez de donner la preference à l'un de ces objets, on ne balance presque jamais sur le choix qu'on en doit faire. On se determine avec precipitation pour les creatures qu'on peut toucher, dont les mouvemens sont sensibles, preferablement à Dieu qui se cache, & qui n'agit que par des voies secretes, derriere les creatures.

Il est vrai que les creatures sont les instrumens de la Divinité; elle consent qu'on les emploie, puis qu'elle les a tirées du neant pour

pour l'usage de l'homme. Cependant il faut avouer que la preference donnée aux moïens humains sur Dieu, qui leur a communiqué l'être & le mouvement, est outrageante pour lui.

Il ne faut pas se reposer sur les miracles qui arrivent rarement, & qui cesseroient d'être des miracles, s'ils devenoient frequens. On ne doit pas attendre que Dieu agisse seul, & qu'il déploie son efficace independamment des moïens humains; car c'est là violer les loix qu'il s'est prescrites à lui-même, & qu'il nous a données pour la conservation de la vie. Demeurer dans une molle indolence, ou dans une negligence affectée, sous pretexte qu'il y a au ciel un Etre qui peut tout, c'est demander avec une confiance insolente à Dieu qu'il fasse un miracle particulier pour vous. Mais se confier absolument aux causes secondes & aux moïens humains; les regarder comme les sources & les apuis de son bonheur independamment de Dieu qui les anime, & sans lequel ils n'ont aucune force, c'est se reposer sur le roseau cassé, qui perce la main de celui qui s'y apuie.

Les Philosophes n'ont pu ni expliquer, ni comprendre comment l'Etre souverain agissoit sur le neant, & comment il en a tiré ce nombre infini des creatures qui en sont sorties: cependant ils n'ont pas laissé d'être forcez d'en reconoitre un. Disons la même

chose de la Providence. On ne devine pas pourquoi elle laisse si souvent le crime impuni, & la vertu opprimée; comment elle plonge les Saints dans une persécution, qui les accable, pendant que le méchant prospère. Mais au milieu de ce mélange, & dans cette confusion d'évenemens qu'on ne peut développer, on remarque sans peine un œil infini, qui veille sur les actions des hommes, & qui dirige tout; une main toute-puissante qui soutient le monde, & qui imprime aux créatures la force qui leur est nécessaire pour agir. Enfin on voit un Dieu sage & bon, qui lors que les moïens ordinaires nous manquent, y supplée par d'autres, qui sont souvent imprevus, foibles, incapables d'agir, & qui ne laissent pas de produire l'effet qu'on demandoit.

C'est cette vérité que JESUS révèle dans notre Texte. Le Demon, qui le voioit retenu par un jeûne de quarante jours dans un desert, où il ne trouvoit que des pierres, voulut le tenter du côté de la Providence, & par une confiance téméraire l'obliger à avoir recours à un miracle qui ne s'étoit jamais vu. Mais le Fils de Dieu, toujours soumis aux ordres de son Pere, apprend au Demon que *l'homme ne vit pas de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

Il sera difficile d'imprimer cette vérité dans le cœur de tous ceux qui nous écoutent.

tent. Elever l'homme au dessus des moïens humains; lui apprendre que la benediction de Dieu est plus efficace & plus sûre que toutes les causes secondes, c'est combattre un préjugé general; c'est arracher, pour ainsi dire, l'homme à lui-même, & le transporter sur une cause étrangere qu'il ne voit pas; c'est lui ravir la gloire de son esprit, de son art, & de ses forces pour la donner à Dieu. Que d'obstacles à la foi sur cette matiere! Cependant le Demon ceda à l'autorité de JESUS-CHRIST, qui lui aprit que *l'homme ne vivoit pas de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.* Trouverions-nous plus d'incrédulité dans le Temple de Dieu que dans les enfers, & dans l'ame des Disciples de JESUS-CHRIST que chez son Tentateur & son ennemi? Ce n'est plus un JESUS qui vous parle, je l'avoue. Mais l'auriez-vous connu ce JESUS dans la bassesse, dans le desert, où il traînoit languissamment sa vie? JESUS combattit le Demon par l'autorité de son Pere, & par les paroles que Moïse a rapportées. Ce sont ces mêmes paroles du Dieu vivant, appuyées de l'autorité de JESUS-CHRIST, qui doivent aujourd'hui servir de fondement & de preuve à mon discours; car il est écrit, *Que l'homme ne vivra point de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.* Donnez nous donc quelques moments

mens d'attention; ouvrez vos esprits & vos cœurs à une vérité qui peut être d'un grand usage dans la vie, & consolante pour les Saints.

Nous devons considerer deux choses.

I. La demande que le Tentateur fait d'un miracle: *Alors le Tentateur s'approchant, lui dit, Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent pain.*

II. Le refus du Fils de Dieu, & la vérité qu'il enseigne: *Mais JESUS repondant dit, Il est écrit, que l'homme ne vit pas de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

I. C'est ici la premiere des tentations de JESUS-CHRIST. Origene les a multipliées jusqu'à l'infini; car il assure que si elles étoient toutes écrites, le monde ne seroit pas assez grand pour contenir les livres qui les renfermeroient: mais Saint Matthieu n'en compte que trois; & si Saint Luc dit, que JESUS-CHRIST fut tenté pendant quarante jours, c'est parce qu'il a regardé le jûne comme une tentation continuelle, parce qu'il falloit combattre contre la foiblesse de la nature; & il l'attribuë au Demon, parce qu'il profita de l'affoiblissement de JESUS-CHRIST par la faim, lors qu'il la sentit au dernier degré.

II.

II. Les Chretiens sont surpris de voir leur Maître aux prises avec le Diable, quoique le combat & la victoire aient été marquées par le plus ancien de tous les Oracles: ** Je mettrai inimitié entre toi & la semence de la femme: il te brisera la tête, & tu lui mordras le talon.* Quoi, s'écrioient les Anciens †, esclave, fugitif, enchainé, brisé sous les pieds de ton maître, tu oses l'attaquer & le combattre? Qui le peut croire? qui le peut entendre? Le Soleil de Justice, le Createur de la terre, le Roi du ciel, le Roi de gloire, le Fils de Dieu entre les mains du Demon qui le tente! L'évenement est surprenant, je l'avouë; mais on en voit d'autres dans la vie de JESUS-CHRIST, qui ne sont pas moins humilians. Est-il glorieux pour le Fils de Dieu, de naître dans une crèche entre les bêtes, parce qu'on lui refuse un logement avec les hommes? Est-il plus glorieux pour ce Roi de l'Univers, d'être obligé de fuir en Egypte pour éviter le massacre des enfans ordonné par Herode; de repandre son sang par la Circoncision; d'essuier la pauvreté & la misere; d'être fouetté par les Bourreaux, couronné d'épines; de mourir sur une croix, que de vaincre le Demon qui le veut tenter? ‡ Seigneur JESUS, je dois plus à ton abaissement & à ta misere, qu'à ta grandeur & à ta puissance: l'une m'a créé; l'autre me sauve: l'u-

* Genes. 3. † Ignat. Euseb. Emes. Greg. 1. ‡ Ambros.

ne m'a donné la vie; l'autre me procure un bonheur infini. Par tes combats & par ta mort, je triomphe des puissances de l'Enfer; & par ta misère, je deviens heureux. En effet J. CHRIST, revêtu de la nature humaine, devoit souffrir, & reparer par son combat la chute du premier homme, tombé dans le Paradis par l'artifice du Demon & l'idée de sa grandeur. Il devoit marcher à la tête de ses Disciples; leur apprendre à vaincre le lion rugissant, & à ne craindre plus les Demons, que leur empire dans tout l'Univers rendoit si redoutables.

III. Saint Matthieu dit que le Tentateur s'aprocha, lors que JESUS-CHRIST eut faim. C'est ainsi que le Demon profite de toutes les circonstances qui lui sont favorables, comme le Philistin tâche de surprendre Samson, lors qu'il dort, ou qu'il est affoibli par les charmes de volupté. L'ennemi, qui tourne *incessamment* autour de nous, cherche les occasions, les momens, & les moïens, par lesquels il peut nous séduire. Helas! il ne nous attaqueroit pas si souvent, si nous ne contribuions nous-mêmes à notre défaite, en paroissant foibles & desarmés devant lui. Il conoit la vertu des Saints; mais il fait aussi qu'ils ont leur faim & leurs desirs. On peut les prendre par leur foible, & n'en ont-ils pas tous? Il ne voioit rien en JESUS-CHRIST qui pût lui fai-

re esperer un heureux succès du combat: mais au moins favoit-il qu'après un jûne de quarante jours la nature étoit affoiblie, atténuée? Il n'y avoit rien dans le desert pour soulager une faim si pressante. Auroit-il trouvé dans toute la vie de JESUS-CHRIST un moment plus favorable? C'est pourquoi il en profite, & l'attaque avec confiance.

IV. Le Demon, qui s'aprocha de JESUS-CHRIST, avoit-il une figure sensible? Saint Antoine, & les autres Solitaires du desert, qui croioient voir à tous momens le Diable, lui donnoient tantôt la figure d'un animal hideux, & tantôt celle d'un monstre: mais comme il entre beaucoup de vision dans ces aparitions & dans ces pretendus combats, quelques Interpretes ont cru que JESUS-CHRIST n'avoit été tenté que par des suggestions interieures. On s'apuie sur la maniere, dont Dieu transportoit les Prophetes, & leur reveloit l'avenir: car Ezechiel fut *transporté en vision*, & Saint Jean fut enlevé en esprit sur une haute montagne, d'où il decouvrit la Jerusalem qui descendoit du ciel. Saint Luc infinué que ce fut une vision semblable à celle des Prophetes, qui forma la tentation de JESUS-CHRIST, puis qu'il assure qu'il fut *mené en esprit*; & puis que J. CHRIST ne pouvoit decouvrir en un moment, de la montagne la plus élevée, les Roïaumes du monde & leur gloire, il falloit que cette tenta-

tentation se passât dans l'imagination de JESUS-CHRIST. Les Juifs confirment cette pensée; car ils soutiennent qu'il est ridicule de donner au serpent un langage humain, dans la tentation du premier homme. Dieu, qui fit parler l'âne de Balaam, a eu la precaution de nous preparer à ce miracle, par le recit de Balaam, au lieu qu'il ne fait rien de semblable pour le serpent. La tentation consistoit donc dans l'exemple; car le serpent se glissa le long de l'arbre, mangea du fruit defendu, & fit voir à Eve, par cette action, qu'elle pouvoit en manger aussi sans craindre la mort. Les Chretiens ajoutent que J. CHRIST a été *tente en toutes choses comme nous*; & qu'ainsi le Fils de Dieu doit avoir eu ses tentations & ses suggestions interieures du Demon, comme les Fideles s'en plaignent souvent.

Comme cette difficulté régné dans toute la suite de cette Histoire, elle merite qu'on s'y arrête. Premièrement, quoi qu'il soit très-difficile de concevoir les apparitions d'un esprit revêtu d'un corps, je conçois encore moins, comment le Demon a le pouvoir d'entrer dans le cœur de l'homme, ou de troubler son imagination, & de former là des portraits & des idées, ou des mouvemens qu'on n'auroit pas sans lui. On a beau dire qu'il entre dans le cœur comme dans une ville qu'il fait être remplie de seditieux & de

de traîtres qui lui en ouvrent les portes. Ce langage metaphorique ne leve pas la difficulté, particulièrement pour les Saints qui veillent contre le Demon, bien loin de lui faciliter l'entrée de leur ame; & encore moins pour JESUS-CHRIST, *en qui le Prince de ce siecle n'avoit rien*. Vouloir que le Diable ait le pouvoir d'agir interieurement sur nous, & de nous solliciter au péché, c'est decharger le pecheur du crime qu'il commet, & le rendre innocent pour faire le Demon plus criminel; c'est faire du Demon une Divinité qui agit sur le cœur, lequel ne doit dependre que de Dieu qui l'a créé. C'est assez qu'il agisse par le moien des objets & des sens sans établir son empire dans l'ame & sur l'imagination, qui a de si fortes influences dans les actions. Le Demon auroit-il un empire sur les hommes qui les disculperoit auprès de Dieu? S'il pouvoit peindre dans le cerveau des objets seduifans, & promettre par un langage interieur la possession de ces objets, qui n'y seroit trompé! La plupart des hommes ont de la peine à reconnoître une grace interieure & divine, qui deplie ses operations dans l'ame, & qui la determine au bien par de puissans motifs; mais ils ne laissent pas de donner souvent au Demon plus de pouvoir qu'à Dieu, puis qu'ils le font agir dans l'ame; seduire cette ame, & la traîner dans le crime; quelle absurdité!

On ne leve donc la difficulté qui naît d'une apparition extérieure & réelle, qu'en se jettant dans une autre plus grande & plus solide.

Secondement, il faut abandonner absolument le récit de St. Matthieu & des autres Evangelistes, si on n'admet une apparition sensible du Demon; car ils assurent que le Tentateur s'approcha de JESUS; qu'il parla. Ils repètent plusieurs discours qu'il a proferez; ils rapportent diverses citations qu'il a tirées de l'Ecriture; ils lui font montrer au doigt les pierres qu'il falloit changer en pain, & les Roiaumes du monde: *Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent pain.* Enfin il se présente lui-même pour être adoré par une genuflexion: *Je te donnerai toutes ces choses, si en te prosternant tu m'adores.* Toutes ces circonstances réunies marquent évidemment un objet sensible & présent.

En troisième lieu, les visions des Prophetes étoient marquées par certains caractères sensibles, qui les distinguent nettement des faits historiques. Ezechiel avertit dès le commencement de ses Revelations, qu'il ne decouvre les objets qu'en vision; personne ne peut être trompé à celles de l'Apocalypse: mais Saint Matthieu dit en termes exprès que JESUS-CHRIST fut mené au desert par l'Esprit. Il alla donc dans un certain lieu de la Judée, sous la conduite

du Saint Esprit; & c'est par St. Matthieu qu'il faut expliquer Saint Luc.

Enfin les Juifs, en allegorisant, selon leur genie, l'histoire du serpent tentateur, renversent le récit de Moïse, sans avoir aucune preuve pour le faire. Le Demon emprunta le corps du serpent pour tenter Eve. Il parut à Saul sous la figure de Samuel, revêtu de sa manteline; car il n'avoit pas le pouvoir de tirer ce Prophete du Paradis, ni de lui rendre son manteau pourri. Comme on a vu des Anges sur la terre revêtus pour quelques heures d'un corps qui les rendoit sensibles, le Demon a pu condenser l'air, & se faire la figure d'un homme. Il pût revêtir pour quelques momens la figure d'un homme charitable, qui entroit par compassion dans le besoin de J. CHRIST, que la faim pressoit, & lui parler conformément à ses besoins qui lui étoient connus.

Remarquons seulement, que les apparitions des Anges ont été rares, & ont cessé; mais celles des Demons le sont infiniment davantage. Dieu n'a permis ce prodige que trois ou quatre fois dans des circonstances importantes; ceux donc qui les renouvellent souvent pour avoir la gloire de se coller avec le Diable, ou de se jouer de lui, non seulement multiplient des miracles que la Providence a extrêmement menagez, mais ils vont contre ses ordres & contre sa conduite. Lors qu'il s'agit de faits de cette nature,

re, il faut croire ce que les Ecrivains, divinement inspirez, raportent : mais il ne faut point multiplier les miracles, ni aller plus loin que le St. Esprit.

Greg.
Naz.

V. Le Demon demande à J. CHRIST *s'il est le Fils de Dieu*. Doutoit-il de sa Divinité ? ou la conoissoit-il ? Un Ancien disoit aux Arriens qu'ils étoient plus incredulés que le Diable, puis qu'ils refusoient de confesser un Dieu, que le Tentateur avoit été forcé de reconoitre par nécessité, ou du moins par honte après sa defaite. St. Athanase croioit au contraire que le Diable étoit Arrien, parce qu'il avouoit que JESUS étoit le Fils de Dieu ; mais il ne croioit pas qu'il fût Dieu benit éternellement avec son Pere.

Ad Eph.
& ad
Phil.
p. 121.

Quelques-uns attribuent au Demon une ignorance grossiere. Car un Ancien, qui a pris le nom de Saint Ignace, assure que le Prince de ce siecle ne savoit pas que Marie étoit Vierge, & que le Seigneur dût mourir : *Tu écumes ; tu t'irrites, s'écric-t-il, lors que tu entends le cantique des Anges, & que tu vois une étoile au ciel, & les Mages qui la suivent pour adorer JESUS dans son berceau : mais ses langes ; sa pauvreté ; sa circoncision ; la nécessité de tirer le lait d'une nourrice, te consolent, parce que ce sont là autant de choses indignes d'un Dieu. Tu es un ignorant, puis que tu ne sais pas que le Createur peut faire ce qui n'est point, & changer ce qui est.*

Les

Les autres donnent au Demon une conoissance presque infinie ; car il developpe les secrets les plus cachez. Il penetre dans les mysteres de la Religion ; il conoit les cœurs & les mouvemens secrets de l'ame ; il sonde jusqu'aux decretés de Dieu : d'où on conclud qu'il n'y avoit rien dans le mystere de l'Incarnation qui échapât à sa conoissance ; & si le Prince des tenebres ignoroit quelque chose, il falloit que ce fût sa haine qui l'aveuglât, puis que les Diables subalternes crient dans l'Evangile : *Fils de Dieu, Fils de David, pourquoi viens-tu nous tourmenter avant le tems ?*

Les uns * le laissent dans le doute, parce que la Divinité ne pouvoit avoir faim, & qu'un homme ne pouvoit jûner si long tems. Les autres † disent au contraire qu'il ne fit cette demande à JESUS-CHRIST que par un mouvement de fureur & de rage, & qu'au fonds il savoit parfaitement qu'il étoit le Fils de Dieu.

Il est dangereux de donner au Demon une conoissance vaste & profonde. C'est un Esprit. Mais les Esprits bornez peuvent-ils avoir des vuës infinies ? Les ames sepa-rées du corps, si elles demeuroient éloignées du ciel & de la presence de Dieu, auroient-elles une si grande conoissance ? & rien ne pourroit-il échaper à leur lumiere ? Que le Demon soit un Esprit subtil ; que

O 3

par

* Arn. Bon. de Jejun. ins. Op. Cypr. † Pearson. ad Ign.

par une longue experience, & par l'étude des événemens, il puisse en decouvrir l'enchainure & les suites ordinaires. Qu'il developpe les effets naturels du temperament dans la plupart des hommes, je n'en suis pas étonné : mais que cet Esprit perce jusques dans les secrets de Dieu, & decouvre par sa propre lumiere le mystere de l'Incarnation, qui est impenetrable. Que la Divinité du Fils incarné ait été conuë dans les enfers, pendant que les Apôtres, instruits par les Prophetes & par J. CHRIST, l'ignoroient, c'est ce qu'il est difficile de concevoir. Dieu avoit-il revelé au Demon cette union incomprehensible de la nature humaine avec la divine, comme le St. Esprit le fit à Saint Pierre ? Et si Dieu ne l'avoit pas revelée, comment le Diable la conoissoit-il assez parfaitement pour en écumer de rage, & pour ne douter plus de cette verité ?

Il est plus naturel de dire que le Demon regarda J. CHRIST comme un homme extraordinaire, parce qu'il avoit vu le miracle fait au Jordain, & entendu la voix du ciel qui l'avoit apellé *Fils de Dieu*. Ce titre ne marquoit pas necessairement que la Divinité fût unie à la nature humaine, puis que les Apôtres, qui regardoient JESUS-CHRIST comme *Fils de Dieu*, ignoroient pourtant qu'il fût Dieu, jusqu'à ce que l'Esprit l'eût revelé. Le titre, sur lequel

quel le Demon fonda sa demande, pouvoit signifier un homme envoyé extraordinairement de Dieu ; & le Diable, qui en étoit surpris, vouloit apprendre jusqu'où s'étendoit le pouvoir de ce Fils. C'est pourquoi il en demanda une preuve.

La conoissance des Demons augmenta non seulement par la defaite honteuse de leur Chef ; mais par les prodiges qu'ils virent faire à J. CHRIST ; & par l'empire qu'il exerçoit avec tant d'autorité sur eux. En effet ils commencerent à croire que c'étoit là *ce Fils de David* ; ce Libérateur de la Nation promis par les oracles des Prophetes, qui pour rendre le peuple de Dieu plus heureux, leur declaroit la guerre, & les bannissoit de la Judée. Ils pouvoient alors avoir du Messie la même idée que les Juifs & les Apôtres, entêtez d'un regne temporel sur la terre : mais je ne saurois croire que les Diables fussent plus savans dans l'Enfer, que les Disciples dans l'Eglise de Dieu, aux pieds & sous les yeux de JESUS-CHRIST leur Maître. Quelque haute que fût donc l'idée que le Demon avoit de JESUS-CHRIST & de ses miracles, il ne s'élevoit point jusqu'à le croire *Dieu benit éternellement avec son Pere*. Il n'étoit ni Arrien, ni Orthodoxe sur la Divinité de JESUS-CHRIST ; car il ne la conoissoit pas ; mais il attaquoit une vertu surnaturelle, qui paroissoit en lui d'une maniere éclatante.

tante. En effet si le Tentateur eût connu JESUS-CHRIST comme le Dieu Tout-puissant, envoyé sur la terre pour briser son joug, & racheter le genre humain, auroit-il osé l'attaquer, ou espéré de le vaincre? Il y a de la contradiction à dire que le Demon avoit développé le mystère de l'Incarnation, qui n'a été manifesté aux lieux célestes & aux Anges que par l'Eglise; & à soutenir qu'il a entrepris de procurer par sa mort l'effet de l'Incarnation, qui est la redemption des hommes, & la ruine de son empire. Il donnoit à JESUS-CHRIST le titre de Fils de Dieu, sans en connoître toute l'étendue & toute la gloire. Etonné par le miracle fait sur les bords du Jordain, il ne doute point que ce ne soit là un Saint extraordinaire: mais après avoir terrassé l'homme innocent, il croit pouvoir mesurer ses forces avec le Fils de Dieu, & triompher d'une sainteté, quoi qu'extraordinaire & miraculeuse.

VI. Le Diable demande à J. CHRIST qu'il prouve par une action utile & éclatante la vérité du titre qu'il a reçu: *Si tu es Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent pain.* Il avoit séduit Eve par la gourmandise & par la beauté du fruit défendu. Mais la tentation est ici différente; car il sollicite JESUS-CHRIST de soulager la faim qui le presse, par l'aliment ordinaire, qui étoit du pain, sans lui promettre, comme à Eve,

de

de l'égaliser à Dieu par un nouveau degré de connoissance. La véritable vue du Demon étoit de faire naître dans l'âme du Redempteur un mouvement de défiance, en l'obligeant de faire un miracle. S'il essayoit de le faire sans réussir, la victoire étoit entière; & si sans operer de miracle, il continuoit à soutenir qu'il étoit le Fils de Dieu, il se croioit en droit de lui reprocher sa faim & sa misère comme une marque de foiblesse. JESUS-CHRIST trompa ses esperances. En effet lors que les moïens humains manquent absolument, il faut se reposer sur Dieu de la conservation de sa vie; attendre patiemment ses ordres, & ne lui demander pas des miracles; il faut encore moins tenter de les faire. Le Demon esperoit que J. CHRIST, pressé par la faim, se refoudroit aisément à violer les ordres de la Providence; qu'il chercheroit des alimens sans Dieu, & qu'irrité de ce qu'il manquoit à son besoin, il tâcheroit de se procurer du secours par une autre voie. Il savoit que la fierté naît dans les âmes les plus pures. Elle peut se faire sentir jusques dans le séjour de la gloire, & aux pieds du trône de Dieu, comme il l'avoit appris par son expérience. Sa sollicitation, soutenue d'un besoin pressant, rendoit l'effet presque infaillible. Il tâche d'inspirer cet orgueil à JESUS-CHRIST, en lui conseillant de changer l'ordre de la nature. Il fait allu-

O 5

sion

sion à la maniere, dont Dieu crea le ciel & la terre: *Dis que ces pierres deviennent pain*, comme Dieu avoit dit au commencement: *Que la lumiere soit, & la lumiere fut*; afin de l'engager par degrez à prendre le caractère du Createur, & à se revêtir de son pouvoir; & que Dieu, irrité d'un crime si noir, le foudroiât.

VII. La tentation étoit subtile & delicate; car il étoit naturel à J. CHRIST de rompre son jûne après l'avoir gardé si longtemps. Moïse & Elie mangerent après avoir jûné quarante jours. JESUS-CHRIST, qui semble ici marcher sur leurs traces, pouvoit faire comme eux. La grace n'empêche point qu'on ne soulage la nature, lors que ses besoins sont legitimes & réels. La chose étoit nécessaire; car JESUS-CHRIST devoit reparer ses forces épuisées par une si longue abstinence. Il aima mieux faire un miracle, & multiplier les pains & les poissons dans le desert, que de laisser languir les troupes affamées qui l'avoient suivi. Il étoit aussi facile à JESUS-CHRIST de changer les pierres en pain, que de multiplier quelques pains & quelques poissons d'une maniere presque infinie. Ce miracle auroit eu ses usages; car si le Demon, qui en étoit le temoin, ne se fût pas converti, puis qu'il n'y a point de lieu à la repentance pour lui, du moins il auroit admiré la puissance de Dieu, & l'autorité du Fils. Etonné

né de ce prodige, honteux, & confus de sa defaite, il n'auroit peut-être osé hasarder de nouveaux combats contre J. CHRIST. D'ailleurs JESUS prouvoit, en changeant les pierres en pain, qu'il étoit le Fils de Dieu, puis qu'il étendoit son empire jusques sur les creatures inanimées. Cela étoit facile; car il n'avoit qu'à commander, & les rochers auroient obéi à sa voix. Il n'avoit qu'à dire que la parole, & la chose auroit été faite; & en commandant aux pierres, ces pierres sèches & arides se seroient changées en alimens succulens. Enfin il étoit glorieux pour JESUS-CHRIST de changer les loix de la nature, & de la voir plier sous ses ordres. La gloire de J. CHRIST étoit ensevelie sous un voile épais, & obscurcie par le triste état, auquel il se trouvoit. N'étoit-ce point une nouvelle raison pour lui de faire un miracle, afin de dissiper ce nuage, & de donner à sa gloire un éclat qui éblouit, & qui fit trembler jusqu'aux puissances de l'Enfer? Morifs plausibles, interessans, vous auriez séduit tout autre que JESUS-CHRIST; mais il savoit, & il nous apprend par son exemple qu'il n'y a point de raison qui nous oblige à tenter Dieu, ni à sortir des bornes de notre vocation. La faim nous presse souvent dans notre desert. On y trouve assez de pierres; assez de moïens destinez à d'autres usages, que la chair & le Demon nous conseillent de

de nous approprier. Vous avez, dira le Tentateur, assez attendu la Providence; il y a quarante jours que vous jûnez; la faim vous tourmente; Dieu ne vient point: travaillez; agissez vous-mêmes; ce sont des *pierres*; il n'importe, changez les; puis que la nécessité vous force d'avoir recours à des moiens extraordinaires & indirects, essayez les; la chose est nécessaire, utile, possible, facile, glorieuse pour vous. Heureux celui qui repousse ces tentations, & qui n'a recours ni au crime, ni aux moiens surnaturels pour soulager sa faim, & satisfaire ses desirs. On ne fait pas les miracles qu'on veut; & ce n'est pas en sortant de la route, que Dieu nous a tracée, qu'on le trouve. Il faut attendre le moment & le moien, qu'il s'est prescrit, pour donner son secours. JESUS-CHRIST pouvoit faire le miracle; il en étoit le maître; cependant il rejetta le Tentateur, & le repoussa, en lui disant: *L'homme ne vit pas de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

II. Point. Le pouvoir ne manquoit pas à JESUS-CHRIST; car *des pierres il peut en faire des enfans à Abraham.* Ces rochers insensibles, que le soleil noircit, quand il éclaire l'Univers, & que la pluie lave sans les animer, ni leur donner aucune espece de vie & de fécondité; ces âmes incredulles, endurcies aux menaces, que la prospé-

prosperité corrompt; que l'affliction jette dans le desespoir; en qui la parole même, toute divine qu'elle est, n'excite ni mouvement de repentance, ni bonnes œuvres, deviennent des Elus & des Saints, quand il plaît à JESUS. Il lui étoit beaucoup plus facile de changer les pierres en pain, que les pecheurs endurcis en Saints. Du moins on ne trouve point dans les rochers une résistance semblable à celle des cœurs. Cependant JESUS-CHRIST nous assure qu'il pouvoit *des pierres faire des enfans à Abraham*; & il nous a convaincus de la vérité de ce qu'il disoit, par la conversion des persecuteurs les plus acharnez, à la perte de son Eglise; des impies les plus determinez, & de tant de pecheurs, qui après avoir perseveré dans le crime jusqu'à la mort, ne laissoient presque plus d'esperance à la conversion & à la grace.

Mais Dieu ne fait pas des miracles, lors qu'il plaît aux hommes, ou au Demon. Il n'aime point à satisfaire une curiosité insolente & criminelle. Herode, qui n'avoit jamais vu JESUS-CHRIST; mais qui le connoissoit de reputation, lui demande un miracle avec beaucoup d'empressement. Quelle gloire pour le Fils de Dieu, s'il avoit converti un Roi de la terre dans le moment qu'on le lui envioit environné de gardes, lié, garotté, pour être condamné à la mort! Les Juifs assemblez demandoient avec ar-

deur

deur un nouveau miracle. Il étoit presque impossible que cette multitude osât dementir ses yeux, si elle avoit été le témoin oculaire de quelque prodige: l'ardeur qu'elle témoignoit, étoit un presage presque certain de sa conversion. Il sembloit que l'incrédulité, ébranlée par les leçons du Fils de Dieu, n'attendoit plus que ce dernier effort pour se rendre, & pour tomber avec moins de deshonneur. Cependant J. CHRIST, qui avoit souvent prodigué des miracles, en refuse un à ce peuple, qui n'en est avide que par une vaine curiosité. Il le renvoie au *signe de Jonas*. Ce prodige étoit arrivé dans le sein de la mer sur un bord étranger. Il étoit enseveli sous un grand nombre d'années & de siècles qui avoient coulé depuis. C'étoit un type qu'on ne decouvroit que par l'application que JESUS-CHRIST en faisoit à sa resurrection future. Cependant le Fils de Dieu renvoie là cette Nation gloutonne de miracles, & qui ne s'en rassassie jamais: *Vous n'aurez point d'autre signe que celui de Jonas*. Elle fait voir sa curiosité temeraire, en criant à JESUS: *Fais nous voir quelque miracle du ciel*; comme si ceux qu'il avoit déjà faits sur la terre, n'étoient pas assez éclatans. Ils en demandent de nouveaux, ou plutôt ils suivent le préjugé de la Nation, qui croioit que le Messie ne devoit pas se contenter de faire des miracles sur la terre; mais qu'il étoit obligé pour

prouver sa vocation, d'allumer de nouveaux feux au ciel; de faire gronder le tonnerre, comme Moïse avoit fait sur le Sinaï: *Fais nous voir quelque miracle au ciel*, disoient-ils. Arrêtez pour nous le soleil, comme Josué l'a fait pour nos aïeux; faites reculer l'ombre au cadran, comme il arriva sous le regne d'Ezechias; faites descendre le feu du ciel, comme Elie: alors nous te croirons Fils de Dieu. Mais au lieu de changer l'ordre du ciel, & de les convaincre par de nouveaux miracles, il les renvoie à ceux que leurs Ancêtres avoient vus, & à l'Ecriture Sainte qui les rapporte, & vous allez l'entendre; faire ici la même chose pour le Demon.

Les bourreaux de JESUS-CHRIST, après l'avoir attaché sur la croix, crioient: *S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende*. Quel prodige! si J. CHRIST, quittant l'arbre, sur lequel il étoit cloué, fût allé prêcher dans les ruës, ou dans le Temple de Jerusalem; la populace émue auroit changé sa fureur en admiration. On n'auroit pu douter de la verité d'un miracle éclatant. Les Juifs de l'Orient, venus à Jerusalem en grand nombre pour la fête de Pâque, l'auroient publié, & préparé les Nations éloignées à recevoir l'Evangile. Ce miracle n'auroit-il pas même été plus glorieux que celui de la resurrection? Mais J. CHRIST, qui pouvoit laisser sa vie, & la reprendre, aime mieux mourir, que de briser les cloux qui

qui le percent, & qui l'attachent à la croix, & de satisfaire la curiosité de ce peuple incredule. Il savoit, ce Fils de Dieu, qu'on résiste à la preuve des miracles aussi bien qu'à celle de la revelation. Pharaon, qui vit un si grand nombre de prodiges, ne laissa pas de perir par son incredulité. Combien de miracles ce même JESUS avoit-il fait, qui n'avoient servi qu'à redoubler la jalousie & la fureur de ses ennemis? Le Demon avoit vu sur les bords du Jordain un prodige éclatant en faveur de J. CHRIST, & il ne laissoit pas de l'attaquer. D'ailleurs il étoit de la sagesse du Fils de Dieu, de ne laisser pas au Demon le moindre soupçon qu'il écoutât ses conseils, & qu'il cedât à ses raisons. Il devoit plutôt se reposer sur la providence & la sagesse de son Pere, qui lui étoit connue; car il savoit que *l'homme ne vit pas de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

J. CHRIST refuse au Demon un miracle; mais vous ne remarquez peut-être pas la douceur, avec laquelle il le fait. La plupart des hommes se font un scrupule de repousser avec charité l'objection d'un errant. On se fait une devotion de sentir de la colere, de la laisser agir, & de la faire paroître par des reponses injurieuses. On traite de Blasphémateur un homme * qui decouvre l'abus des *Indulgences*. Les Theologiens s'ima-

ginent

* Jean Hus, par Thomassin, *Hist. des Edits*, t. 2.

ginent que Dieu les a revetus de sa justice, & que ce seroit un crime que de ne l'exercer pas. Il faut decider hardiment du sort de ceux qu'on croit dans l'erreur; armer le ciel & la terre contre eux; ouvrir les enfers, & les y precipiter sans retour. Ce défaut n'est que trop general, parce qu'on le sanctifie. Je ne renverrai pas ceux qui en sont coupables, à l'Ecole des Saints des premiers siècles, qui crioient hautement que la foi ne se commandoit pas. On nous repondroit que ces Saints n'ont parlé ainsi que par la necessité des tems, & parce qu'ils plioient sous la persecution, ou qu'ils avoient eu une pieté molle, au lieu de cette *charité mordante*, qui s'est fait conoître dans la suite des tems, on diroit qu'ils se sont retractez après avoir connu eux-mêmes l'excès de leur charité: mais que peut-on repondre à l'exemple de J. CHRIST? Y a-t-il un être plus odieux que le Diable? Il avoit peché contre le Saint Esprit; car la lumiere, dont il jouissoit dans le ciel, étoit plus éclatante que celles des miracles, que JESUS-CHRIST faisoit sur la terre en presence des Pharisiens. Il avoit peché contre sa conoissance; sa condamnation étoit sans retour; il n'y avoit point pour lui *de lieu à la grace*. Que peut-on attendre de celui qui est déjà precipité dans les enfers, où il blasphème contre Dieu depuis tant de siècles? Quel attentat plus énorme que celui de vouloir ébranler la foi du Fils de Dieu;

Dieu; lui ravir sa sainteté, & le précipiter dans l'abîme après l'avoir rendu complice de son crime! Si jamais il étoit permis de faire éclater son indignation & sa colère, c'étoit contre le Diable, qui avoit osé attaquer le Fils de Dieu. Que ne renvoie-t-il? que ne précipite-t-il dans les abîmes, cet esclave insolent, qui n'en est sorti que pour multiplier ses crimes? L'homme auroit senti d'abord de semblables mouvemens d'indignation, & les auroit suivis sans balancer. Venez & voyez la moderation du Fils de Dieu: il écoute le Diable avec une patience surprenante; & au lieu de lui faire porter sur le champ la peine de son insolence, il daigne lui répondre; il daigne lui rendre avec douceur raison de sa conduite; il daigne, sans outrage & sans colère, lui citer l'Écriture, afin de lui prouver qu'il agit avec connoissance, avec raison, & qu'il s'appuie sur un fondement solide: JESUS répondit & dit, *Il est écrit: L'homme ne vivra point de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

Vous me direz sans doute, persecuteurs, que JESUS savoit que c'étoit la volonté de Dieu. Mais savez-vous qu'il ne veut pas qu'on attende le tems de la moisson & du dernier Jugement, pour separer l'ivroie & la paille du bon grain? En avez-vous une revelation particuliere, & l'exemple de patience, que JESUS-CHRIST don-

donne au plus malheureux de tous les errans? Ne doit-il pas servir de leçon au reste des Chrétiens? Mais on suit son penchant & sa passion preferablement à la volonté de Dieu, qui étoit l'unique regle des actions de JESUS-CHRIST.

Il combat le Demon par les paroles de Moïse, que cet Esprit impur avoit haï souverainement pendant sa vie; & dont il avoit disputé le corps après sa mort. C'est la *seconde Loi*, ou le Deuteronomie, dont JESUS-CHRIST allegue quelques paroles. Ce n'est pas Moïse qui a donné les noms aux différentes parties de son Ouvrage; car les Juifs ne les citent encore aujourd'hui que par leur nombre, *le premier, le second, ou le dernier.* Ce furent les LXX. Interpretes qui tirerent les titres de la matiere que les Livres contenoient; & qui voyant que le dernier des Cinq Livres de Moïse étoit une repetition de l'Exode & du Levitique, l'appellerent une *seconde Loi.*

JESUS-CHRIST n'a pas cité ce livre preferablement aux autres, parce qu'il est plus divin que les autres, comme si Dieu accordoit de nouveaux degrez de lumiere, & deploioit des effets plus vifs dans l'ame des Saints, à proportion qu'ils approchent de la mort, & que l'ame, en se detachant du corps, commence à s'unir plus étroitement à Dieu. Nous ne devons point imaginer d'autre raison de la preference, que

JESUS-CHRIST a donnée au Deuteronome sur tous les autres livres, que celle qu'on trouve dans la justesse des paroles même, qui ne peuvent être plus précises, ni plus propres à terrasser son ennemi.

On assure que JESUS-CHRIST savoit naturellement toute la Loi, parce qu'il seroit ridicule que le second Adam fût entré au monde moins parfait que le premier, qui connoissoit assez la nature, pour donner aux animaux les noms qui leur convenoient; ou qu'il fût inférieur aux Anges, dont la connoissance est si vaste & si parfaite. C'est pourquoi on suppose que la Divinité, unie à la nature humaine, versa dans cette nature une infusion de toute connoissance dès sa conception. C'est ainsi qu'on suppose à Dieu des miracles, lors qu'il ne paroît pas qu'il ait voulu les faire. En effet J. CHRIST est venu au monde enfant, & sujet à toutes les infirmités naturelles de l'enfance. Il étoit donc moins parfait qu'Adam, qui fut créé dans un âge de perfection. D'ailleurs *il a été tenté, comme nous, en toutes choses, excepté le péché.* Il a revêtu la nature humaine avec toutes ses infirmités innocentes; ce qui ne seroit pas vrai, si par un miracle presque inconcevable la Divinité avoit répandu dans l'ame de JESUS-CHRIST dès la conception, ou la naissance, une lumière qui s'étendît jusqu'à lui apprendre toutes les paroles, dont Moïse s'étoit servi en parlant

au

au peuple d'Israël. Il est beaucoup plus vraisemblable que JESUS-CHRIST savoit la Loi, parce qu'il l'avoit lue dès son enfance; comme c'étoit la coutume chez les Juifs; & que cette ame, éclairée par la grace, croissant en sagesse & en connoissance, à proportion que le corps se fortifioit, aprit sans peine non seulement la Loi & les Prophetes; mais le véritable sens que les anciens Oracles devoient avoir. JESUS-CHRIST nous apprend ici le véritable moyen de repousser le Demon; c'est d'avoir recours à la parole, & aux Ouvrages des Ecrivains Sacrez. Vantez nous, si vous le voulez, les artifices humains; relevez l'efficacité d'un exorcisme, d'une eau benite, d'un signe de croix, par le recit d'un grand nombre de miracles; imaginez vous, avoir vu les Demons hurlans, écumans, laissant une puante odeur après une fuite honteuse, causée par je ne sai quelle ceremonie Ecclesiastique, je croirai toujours avec le Fils de Dieu, que le moyen le plus sûr, pour chasser & pour vaincre le Demon, est d'avoir recours à la Loi & au temoignage; car si quelqu'un ne parle selon cette Parole, il ne verra point la lumière du matin. Arracher cette arme salutaire des mains de ceux qu'on place dans les lieux solitaires; leur en interdire la lecture, ou ne la permettre * que par dissimulation, & par une pieuse tolerance,

P 3

* L'Archevêque de Sebaſte, Apologie, 1707.

c'est defarmer ceux qu'on appelle au combat, & les laisser *exposez aux traits enflâmez du Demon*. Ce moien, qui étoit efficace entre les mains de JESUS-CHRIST pour le vaincre, ne peut devenir dangereux & funeste dans celle de ses élus & de ses enfans. Son exemple est une leçon que nous devons suivre; & soit que le Diable se presente réellement à nous; soit qu'il agisse par ses émissaires, pour nous jeter dans la défiance; affoiblir la verité, ou colorer l'erreur, nous devons imiter le Chef & le Consummateur de nôtre foi, & ne nous servir que de cette reponse pour les repousser: *Il est écrit.*

Certains Docteurs ont d'abord recours à l'autorité de l'Eglise & des Peres. On va même mendier jusqu'au suffrage des Paiens, pour se defendre contre le Tentateur, qui attaque la morale, ou la foi. Mais il suffit que Dieu ait revelé une chose pour la croire; & le mystere n'en est pas plus vrai, parce que les Peres, ou les Paiens, dont on deplore si souvent l'ignorance & l'erreur, ont pensé comme Dieu. De quoi nous sert-il d'habiller nôtre Religion à la Grecque, ou à la Judaïque? D'enlever aux Paiens leurs hâillons, & de les coudre ensemble? Les Israélites pillèrent les vases d'or & d'argent des Egyptiens: mais qu'en firent-ils? Un Veau d'or; une Idole, qui coûta la vie à une partie du peuple. C'est ainsi qu'en s'apropriant

priant les depouilles des Idolâtres, au lieu d'en orner la Religion; on l'a fait degenerer en idolatrie. Quand il seroit vrai que Pythagore, Platon, & Philon Juif, auroient parlé des mysteres de l'Incarnation; ces mysteres en seroient-ils plus venerables? Si le prophane nous objecte qu'un mystere est contraire à la raison, on peut lui alleguer les Paiens qui l'ont cru: mais il faut alors que le temoignage soit évident; & qu'au lieu de chercher des lambeaux épars, ou quelques grains d'or semez dans des monceaux de fable, on produise des sentimens clairs, & qu'on a veritablement enseignez. Lors qu'il s'agit de prouver une Tradition, on peut prendre pour temoins les Peres qui ont vécu de siecle en siecle, sans les confondre; sans changer l'ordre des tems; sans mettre les derniers à la tête des autres, ni prendre le silence des premiers, pour preuve que la Tradition est Apostolique. Mais avons-nous besoin de toutes ces mains étrangères pour soutenir l'Arche? Le plus sûr est d'aller, comme J. CHRIST, à Moïse, à la Loi, & au temoignage; puis que sans cette Parole, nul ne verra la lumiere du matin. Il est écrit: c'est la reponse que JESUS-CHRIST fait au Demon; & c'est la seule que nous devons faire à tous ceux qui l'imitent dans ses tentations. Si c'est Dieu qui a institué la Religion, on doit prendre son temoignage, & se sou-

mettre à son autorité. Si ce n'est point Dieu qui parle dans ses Ecritures, je consens à mettre les hommes, ou la Tradition des Peres en parallèle avec la Revelation. Mais s'il est vrai que ce soit Dieu qui a inspiré Moïse, les Prophetes, & les Apôtres, je dois l'écouter, & le croire preferablement à des hommes sujets à l'erreur. S'il y a d'autres sources de la verité que Dieu; si cette source coule par d'autres canaux plus purs & plus parfaits que les Ecrivains Sacerz, je veux aller puiser dans cette source étrangere. Si la Parole, trop obscure, ou destituée d'efficace, ne suffit point pour repousser toutes les tentations du Demon, j'appellerai les Docteurs de l'Eglise, & même le Païen à mon secours. Mais pendant que je voi le Chef & le Consommateur de ma foi attaqué plusieurs fois par le plus subtil de tous les ennemis, & repoussé toujours avec succès par cette parole, *Il est écrit*, je chercherai dans cette même Revelation preferablement à tout, le moien de vaincre celui qui attaque & qui veut ébranler ma foi.

Il est écrit, Que l'homme ne vivra point de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu. Le sens de ces paroles est, que Dieu a ordonné certains moïens ordinaires pour la conservation des hommes; mais que ces moïens, sur lesquels on se repose souvent avec trop de confiance, ne le sont pas sans la benediction de Dieu,

Dieu, & que la benediction de Dieu le fait souvent par des moïens imprevis, ou miraculeux.

Moïse le prouvoit par un exemple qui ne pouvoit être contesté. C'étoit celui des Israélites, à la tête desquels il marchoit. En effet Dieu pouvoit les conduire dans la terre de Canaan par une route conuë, & très-courte; mais il les obligea de faire des marches & des contremarches pendant quarante ans dans un desert sec & aride. Là ils ne pouvoient trouver de pain. En vain auroit-on semé dans les deserts brûlans & steriles de l'Arabie. Mais Dieu au lieu de pain fit pleuvoir la Manne des cieux, & sortir l'eau du sein des rochers. Moïse avoit donc raison de dire que l'homme *ne vit pas de pain seulement; mais de tout ce qui plaît à Dieu de lui donner.* Le dessein de Dieu, si on en croit Moïse, étoit d'humilier son peuple. Il semble qu'il seroit beaucoup plus glorieux à la creature de dependre immediatement de Dieu que des creatures. Mais nôtre orgueil ne s'accomode point de cette dependance immediate. L'homme veut devoir quelque chose à son esprit, à son travail, & à son adresse. On se flatte aisément, lors que Dieu agit derriere les creatures, qu'il nous laisse le plaisir de les assembler, & d'en tirer les usages que nous voulons: mais lors que toutes les causes secondes ont deserté, & que destituez de tous

les moïens humains, il ne nous reste que des desirs à former, des soupirs & des prières à pousser vers le ciel, on s'alarme; on se chagrine; on s'abbat; on a honte de son impuissance, & du moins on s'humilie. On aime à tenir sa grandeur de la main des Rois; mais on veut la recevoir comme une recompense de ses soins & de ses travaux, plutôt que comme un pur effet de leur charité. On fait la même chose pour Dieu: c'est pourquoi il force les hommes d'avoir recours à lui, en leur ôtant tous leurs sujets d'orgueil & de confiance. Ce fut par cette destitution de moïens ordinaires que Dieu humilia le fier Israël, & donna lieu à Moïse d'enseigner cette importante vérité, que *l'homme ne vit pas de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu*, ou de toutes choses qu'il plaît à sa Providence de diriger pour nôtre conservation.

JESUS-CHRIST se faisoit une juste application de cette maxime; car si par un exemple sensible & incontestable Dieu a nourri plus de six cens mille personnes dans un desert sans pain, il peut à plus forte raison soutenir par sa benediction, ou par quelque moïen imprevu, un homme seul, comme JESUS-CHRIST. S'il a nourri les hommes fragiles, criminels, rebelles; il fera plutôt le miracle en faveur de celui qu'il a appelé *son Fils*, & auquel il a pris son

bon-

bon-plaisir. JESUS-CHRIST oppose le pain à la parole qui procede de la bouche de Dieu; c'est-à-dire, à sa benediction & à sa volonté, qui suffit pour fournir aux hommes les moïens necessaires à leur conservation. Si la benediction de mon Pere, dit JESUS-CHRIST, a suffi pour la conservation de la vie sans les moïens ordinaires, je puis vivre sans pain; si la puissance de ce Pere celeste n'est pas liée aux alimens naturels, je ne dois pas être effraïé de la destitution, où je me trouve; s'il a fait voir son pouvoir pendant l'espace de quarante ans dans les deserts brûlans de l'Arabie, par l'exemple d'un grand peuple; il fait nourrir, & faire vivre les hommes *sans pain*; je dois me reposer sur sa sagesse; moi qui n'ai jeûné que quarante jours: & quand par une confiance injuste je changerois ces pierres en pain; si la benediction de Dieu ne concourroit avec le miracle, le miracle seroit inutile. Telle est l'application que J. CHRIST se fait de cette maxime: *Il est écrit: L'homme ne vivra pas de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

Mais quelle est proprement cette parole, sur laquelle Moïse & JESUS-CHRIST veulent qu'on repose sa confiance? Est-ce la parole écrite qui communique à l'ame une vie spirituelle plus excellente que celle de la nature, lors qu'on en suit les preceptes? Est-

Est-ce la promesse que Dieu fait, de nourrir & de conserver ceux qui se reposeront sur sa Providence, sans sortir de l'ordre & de la vocation, dans laquelle il les a placez ? Est-ce le *Verbe*, cette Parole qui conduisoit les Israélites dans le desert, & qui les y nourrit miraculeusement ? Il est beaucoup plus naturel de dire que selon le style ordinaire de l'Ecriture Sainte, *la parole signifie une chose* : ainsi Moïse & JESUS-CHRIST veulent nous apprendre qu'outre les moïens ordinaires, & destinez à la conservation des hommes, *toutes choses* peuvent y contribuer, & la procurer, lors que Dieu le veut. Moïse, qui a posé le premier cette maxime, faisoit allusion à cette Parole toute-puissante, qui agissoit sur le neant, & qui tiroit de là toutes les creatures ; car Dieu dit que la *lumiere soit*, & *la lumiere fût* : la parole, dont il parle, *procede de la bouche de Dieu* ; c'est-à-dire, qu'elle est accompagnée de sa benediction & de sa vertu. En effet comme on conçoit sans peine qu'un ouvrier habile auroit pu former le monde d'une matiere préexistente ; & c'est l'idée que quelques Philosophes s'en sont formez, puis qu'ils regardoient Dieu comme un Architecte qui avoit bâti un superbe Palais des materiaux qu'il avoit ou preparez, ou assemblez : mais on a de la peine à croire qu'il ait pu commander au neant, former le monde par sa parole, & donner l'être à

à des choses qui n'existoient point. Les hommes conçoivent aisément que Dieu peut diriger les événemens, & ranger dans un certain ordre les moïens destinez à nôtre conservation. Mais on ne conçoit qu'avec peine qu'il puisse nous tirer de la famine, ou d'un abîme de misere, sans le secours des causes secondes, ou par des moïens imprevis, comme, malgré l'incrédulité des Philosophes & des prophanes, il ne laisse pas d'être vrai que Dieu a créé le monde par un simple acte de sa volonté, & par sa parole toute-puissante. On voit aussi que Dieu conserve ses Elus, & les tire de la misere par sa benediction, & par son pouvoir infini ; *car toutes choses aident en bien à ceux qui aiment Dieu* ; & *l'homme ne vit pas de pain seulement ; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu*. C'est là le sens de cette maxime qu'on repete tous les jours, & qu'on met jusques dans la bouche des enfans, sans en penetrer le sens. Tant il est vrai qu'on parle souvent à Dieu, & qu'on le prie sans bien savoir ce qu'on dit : c'est pourquoi nous ajouterons encore ici quelques reflexions, qui contribuent à l'éclaircissement de cette matiere.

Premierement, il ne faut pas outrer la maxime de J. CHRIST ; & on outre cette maxime, lors qu'on demande souvent à Dieu des miracles. Le vaisseau, dans lequel je vogue, est déjà couvert de flots, & menacé

cé du naufrage. JESUS-CHRIST n'y est pas, ou bien il dort. Il avoit une raison particuliere de sauver la nasselle, parce que toute l'Eglise étoit attachée à sa personne, & à celle des Apôtres : mais renouvellera-t-il le miracle pour moi, sans y être contraint par la même nécessité ? Je me trouve dans un desert destitué d'alimens : c'est la devotion qui m'y a poussé, ou la crainte des persecuteurs qui me force d'y chercher une retraite. Attendrai-je que les corbeaux, ces oiseaux voraces, au lieu de se nourrir de leur proie, m'aportent un gâteau, ou que JESUS-CHRIST y multiplie le pain qui s'y trouve ? Me mettrai-je au rang d'Elie, ce Prophete miraculeux ? Ou croirai-je que J. CHRIST fera pour moi un miracle, qu'il n'a produit que deux fois par compassion pour des trou-pes qui le suivoient, & qui l'écoutoient avec assez d'ardeur pour negliger les soins de la vie ? Ce seroit là outrer la maxime du Fils de Dieu.

Il n'y a que trop de gens qui demandent des miracles pour eux, parce que leur conservation leur paroît nécessaire pour Dieu, ou pour une partie de l'Eglise, dont ils se regardent comme l'ornement & l'appui. D'ailleurs on prefere la parole de Dieu au pain, & les prodiges aux moïens ordinaires, parce que la vanité se trouve satisfaite par là. Le Fanatique meprise les moïens humains pour attendre des miracles. Il soupire, il gemit pour

pour en avoir, il croit en voir par tout, & son imagination échauffée, donnant un tour singulier aux effets ordinaires de la Providence, il fait de tous les événemens autant de prodiges. Le superstitieux avilit la Divinité, & l'appelle à des emplois indignes d'elle : *A aprivoiser des ours ; à arrêter des baleines ; à traiter la paix avec des mouckérons ; à faire baisser non seulement les branches ; mais le tronc des plus gros arbres, afin d'honorer une fille qui passe auprès d'eux, en allant à sa cellule.* On fait descendre Dieu, afin de multiplier l'huile dans une lampe pendant la nuit ; afin qu'on puisse achever le service d'un Saint, ou d'une Sainte. On mêle l'imposture avec la vérité ; on suppose de faux miracles à la place des véritables. Ce n'est pas là la parole de Dieu, sur laquelle on doit se reposer ; il ne faut point attendre des miracles toutes les fois qu'on se trouve dans une dure extrémité ; il n'est pas permis de se les promettre aujourd'hui qu'ils ont cessé, ou qu'ils deviennent si rares. Il y a de l'orgueil à demander à Dieu une delivrance extraordinaire, ou à s'imaginer qu'il va violer les loix de la nature pour nous.

Mais n'y a-t-il point d'ingratitude à ne développer pas le bienfait de Dieu ? C'est la reconnoissance qui relève l'éclat de ce qu'il a fait pour nous, & qui nous fait dire que nous ne vivons pas de pain seulement ; mais de

Bonhours
Panegy-
rique de
Rose.

Je ne m'opose pas au sentiment des bienfaits de Dieu, qu'il soit vif, que vos ames en soient pénétrées, & que de l'abondance du cœur la bouche parle: mais prenez garde que ce ne soit l'amour propre qui change un événement ordinaire en miracle; & que ce ne soit le desir de se voir conduit & distingué par la main toute-puissante de Dieu, qui agit & qui parle plutôt que la reconnoissance.

Les miracles sont très-rares, & nos espérances seront souvent trompées, si nous en attendons. Le desespoir, ou le murmure sont presque inevitables, lors que les miracles n'arrivent pas après les avoir demandez long tems avec une confiance temeraire. Dieu demande de nous premierement que nous ne croions pas nôtre conservation, si necessaire à ses vuës & à sa gloire; qu'il soit obligé de faire des prodiges en nôtre faveur, pour executer ses desseins par nôtre moien. Il faut se soumettre à ses ordres. D'un autre côté, il ne veut pas qu'on l'accuse de foiblesse, ou d'impuissance. On doit croire, malgré les apparences, que sa parole; que toute chose; les moïens foibles; les moïens imprevis; les moïens qui n'existent pas encore; les moïens que nous ne conoissions pas; les moïens que nous n'avons pas entre nos mains, ou qui nous paroissent impra-

impraticables, peuvent devenir entre les mains de Dieu les instrumens de la delivrance, parce qu'on peut tout par sa benediction. En tenant le milieu entre deux extremités; entre l'orgueil, qui demande à Dieu des miracles, & qui se flatte de les obtenir, & la defiance de sa bonté, il naît dans l'ame un mouvement de soumission pour Dieu, & une tranquillité que les accidens les plus durs n'ébranlent pas. D'un côté on se soumet à Dieu, parce qu'on est convaincu de l'équité de ses ordres, & de la souveraine sagesse, avec laquelle il dirige les événemens, qui nous regardent. On est resolu de l'adorer avec respect, & de lui sacrifier tout, sans en excepter la vie. De l'autre, on est tranquille, parce que lors qu'on se depouille de toutes les idées flatteuses qu'on a d'être absolument necessaire à sa famille, à l'Etat, à l'Eglise, comme si Dieu ne pouvoit les soutenir sans nous, au lieu de courir après des ombres fugitives, & des apparences trompeuses de delivrance; au lieu de s'attacher à tous les moïens qui se presentent, on se repose sur un Dieu tout-puissant, capable de faire luire nos tenebres, & de faire naître la prosperité du sein de la misere.

II. Il ne faut pas affoiblir la maxime de JESUS-CHRIST; & on le fait, lors qu'on se repose avec trop de confiance sur les causes secondes, & qu'on attend tout de leur

force & de leur activité independamment de la benediction du Ciel. Le Politique, qui fait consister son habileté à faire un heureux assemblage des moïens humains, ne doute plus du succès de son entreprise, lors qu'il les voit unis, agir de concert, & tendre au but qu'il se propose. Le Philosophe dit, que Dieu aiant imprimé dans les creatures, lors qu'il les a formées, une certaine portion de mouvement, & un degré de force, capable de produire certains effets, elles la conserveront jusqu'à la fin des siècles; elles ne peuvent manquer d'agir conformément aux loix qui leur ont été prescrites. C'est ainsi qu'on voit le soleil remplir exactement sa course, & certaines maladies conduire infailliblement à la mort. Dans ce système on ôte à Dieu sa Providence. Content de la peine qu'il a eue à faire, ou à perfectionner son ouvrage, il l'abandonne à lui-même, comme l'ouvrier fait la montre, après en avoir fait les ressorts, & l'avoir montée. Un autre soutient que Dieu s'est obligé d'agir toujours à la presence de certains objets; & ces objets se trouvant dans certaines circonstances, on peut s'assurer qu'on en verra naître les mêmes effets, parce que Dieu, suivant les loix qu'il s'est imposées à lui-même, ne peut leur refuser son concours. Mais en étudiant la Providence, on decouvre la foiblesse de ce sentiment; car on voit de grands événemens

pro-

produits par des causes foibles, & des incidens imprevis. Une exhalaison, qui s'élève de la terre, peut se dissoudre, s'évaporer, ou s'embraser, & former la matiere des foudres. La foudre peut tomber inutilement sur un rocher, ou causer un incendie dans une ville capitale; brûler un palais; écraser un tyran, dont la mort cause une revolution, & change non seulement la face d'un Etat; mais celle d'une partie du monde. D'où vient cette difference, si vous ne supposez une main sage, qui forme la foudre; qui la lance; qui dirige le coup, & qui en tire ses usages, pour la punition d'un tyran; pour le soulagement des peuples & la liberté de ses voisins, que son nom & son pouvoir faisoient trembler? N'est-ce pas souvent un conseil pris à la hâte; une attaque imprevue; un je ne sai quoi, qu'on ne devine pas, qui decide du sort des batailles? Un incident élève tout-d'un-coup au comble de la gloire un Heros peu connu, & fait tomber la reputation d'un autre qui paroissoit inébranlable. D'où viennent ces terreurs paniques, qui font fuir des troupes aguerries, & qui causent la deroute d'une armée, que rien ne peut arrêter? D'où naissent ces revers imprevis dans les Monarchies, lors même qu'une longue prosperité semble bannir jusqu'à la crainte d'une revolution? On voit croller ces grands & vastes édifices; leurs parties se detacher insensiblement.

Q 2

ble-

blement, sans pouvoir decouvrir la cause qui les separe; ou si on la decouvre, elle n'est pas proportionnée à la grandeur de l'évenement. Il faut donc remonter à Dieu qui anime alors les causes secondes; qui les dirige; qui les conduit; qui leve les obstacles, lesquels arrêtoient leur activité, ou leur facilité; le moien de deploier leur force, & de produire un effet qu'on n'attendoit pas.

III. Les Prophetes introduisent Dieu, qui menace le peuple Juif de rompre *le bâton du pain*. Il seroit ridicule de dire que Dieu empêchera le pain d'être du pain, & de servir à la nourriture des hommes. Ce n'est point ainsi qu'il faut expliquer l'Oracle: mais le pain signifie tous les alimens destinez à la conservation de la vie. Ces alimens peuvent produire tous les jours des effets differens: ils fortifient l'un; ils chargent l'autre; ils deviennent indigestes, & causent les maladies, qui augmentent à proportion qu'on croit se nourrir. Enfin ils conduisent à la mort par la voie qu'on a choisie, & qu'on croioit la plus sûre pour l'éviter. Le remede guerit un malade; mais son frere, qui en a fait le même usage, n'en reçoit aucun soulagement; le mal s'irrite; la chaleur redouble, & cause une mort prompte, & souvent imprevue. Le Medecin, accoutumé aux operations physiques, peut donner tout à la nature.

ture. Cependant si la nature agissoit seule, elle produiroit toujours les mêmes effets, & la guerison des mêmes maux seroit infallible par les mêmes remedes, jusqu'à ce que la machine du corps fût entierement usée. Soit que les creatures aient en elles-mêmes une vertu physique & permanente pour produire certains effets; soit que Dieu la conserve, ou la fournisse dans tous les momens, il est toujours également vrai que l'effet des creatures depend du concours des circonstances; & qui menage ces circonstances. Qui fait l'assemblage de ces causes necessaires à la guerison, ou à la mort d'un malade; si ce n'est un Dieu sage, qui a donné certaines bornes à la vie des hommes; qui en vertu de ses decrets dirige l'assemblage des moïens humains pour la finir, ou la prolonger, comme il lui plaît? Je vois deux hommes également ardens pour l'élevation de leur fortune. Ils ont, sans le savoir, le même dessein; ils se donnent les mêmes peines; l'un a plus de genie, plus d'ardeur, plus d'assiduité. Il emploie des moïens, qui paroissent prompts & sûrs; pendant que l'autre va pas à pas, & terre à terre. Cependant l'un voit souvent ses travaux inutiles. Il ne peut sortir de la bassesse, qui lui étoit insupportable, pendant que cet homme simple s'éleve promptement, & arrive en peu de tems au but, auquel il tendoit.

D'où naît cette difference, si ce n'est de la benediction de Dieu, qui rompt pour l'un le bâton du pain, ou l'effet de ses actions, pendant qu'il conduit l'autre à la grandeur & à l'élevation par des voies plus simples & plus foibles.

IV. De là naît une quatrième reflexion. Si l'usage des causes secondes est permis, legitime, & necessaire, la confiance excessive, avec laquelle on se repose sur elles, est criminelle. Il faut toujours attendre de Dieu son secours, & dans le choix qu'on est si souvent obligé de faire entre les moïens humains & la benediction de Dieu, il faut toujours donner la preference à cette benediction sur les moïens humains; car *l'homme ne vit pas de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

Il y a certains incidens, par lesquels la Providence se declare hautement. Elle parle, & montre qu'elle est maîtresse des evenemens independemment de l'esprit humain & des causes secondes. Il est donc necessaire d'y avoir recours. Ecoutez cette voix sensible qui vous parle, & qui vous apprend que c'est la parole de Dieu qui fait tout.

Il semble même que Dieu prenne plaisir à renverser cette confiance opiniâtre que nous avons à la creature; car elle agit souvent par d'autres voies que celles qu'on avoit inventées, & qu'on lui avoit presen-

tées.

tées. Afa ne recherche point l'Eternel; mais les Medecins; & Dieu, qui veut punir cette preference, donnée insolemment aux causes secondes, conduit le Medecin & les remedes de maniere qu'Afa perd la vie. La delivrance vient; mais Dieu, au lieu de subir les loix que nôtre imagination lui a prescrites, assemble pour la produire des moïens qu'on avoit meprisez comme trop foibles, ou qu'on avoit écartez, comme indignes de nos soins & de nôtre attention, afin de nous faire voir que *l'homme ne vit pas de pain seulement; mais de toute parole qui procede de sa bouche.*

V. Par malheur, c'est là le grand foible des hommes. Ils consultent avec plaisir la Providence, pendant qu'ils peuvent se flatter qu'elle marche à leurs côtez, & seconde leurs desseins. On n'a point d'inquietude sur la mer, pendant qu'un vent favorable entle les voiles, & qu'on voit le port, auquel on tend. Mais trouve-t-on de la resistance à ses passions, & des obstacles à ses entreprises; on s'impatiente; on s'irrite; on fait violence aux causes secondes; & bien loin d'attendre que la Providence les favorise, on ne consulte que les moïens humains; on en fait un assemblage nombreux, & on attend tout de leur union & de la main qui l'a formée.

On condamne Balaam, lequel ne voiant pas *l'Ange de l'Eternel*, qui fermoit l'entrée

du

du chemin, battoit son ânelle, & vouloit l'obliger à faire sa route. Cependant on fait à tous momens la même chose; on veut commander aux moïens humains; on croit qu'il suffit de parler, ou de leur faire violence pour les forcer à nous porter au but, auquel nous tendons. Lors que ces causes secondes reculent, au lieu d'avancer; qu'elles paroissent retives; contraires à nos desseins, on murmure; on gronde; on les contraint autant qu'on le peut. Incrédule, aveugle, rebelle à la volonté de ton Dieu, tu ne vois pas l'Ange qui s'oppose aux moïens humains; qui s'oppose aux causes secondes; qui les arrête; qui les empêche de marcher & de te porter où tu veux. Tu ne vois pas la volonté de Dieu, & une Providence sage qui t'arrête sur ta route, ou qui ne te laisse passer que pour te punir; *car l'homme ne vit pas de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

VI. Les hommes commettent trois sortes de pechez contre ces maximes; car au lieu d'attendre la benediction de Dieu avec un silence religieux, on agit sans elle; & pour agir avec plus de rapidité, on quitte sa vocation; on veut avoir une charge; on veut faire un gain considerable; on cherche des moïens éloignez, étrangers, injustes, au lieu de se fixer aux fruits de son travail, & aux bornes de son emploi.

Secon-

Secondement, on demande à Dieu des miracles. On ne s'avise pas de souhaiter toujours qu'il renverse les loix de la nature. Mais ne voulons-nous pas souvent qu'il fasse des prodiges; qu'il donne à nos vertus, à nos services un relief & un merite qu'ils n'ont pas, ou qu'il prête aux causes secondes une activité au dessus de la nature, afin de nous faire monter plus promptement à la gloire, ou à la prosperité? N'est-ce pas là demander des prodiges en nôtre faveur? Lors que Dieu refuse des miracles, on tente d'en faire soi-même. On fait l'impossible, afin de réussir, & d'être heureux. On voudroit changer les *pierres du desert en pain*; & on est étonné que cela n'arrive pas, lors qu'on l'a resolu.

Enfin, au lieu que c'étoit le Demon qui demandoit un miracle au Fils de Dieu, les hommes en demandent au Demon. Ils le tirent des enfers; ils y descendent eux-mêmes pour chercher des moïens infernaux; ils aiment mieux devoir au Demon leur fortune, que de n'en avoir point. Quelle illusion! Le Demon est-il Dieu? Vous refusez souvent à Dieu la direction des moïens humains; vous ne croiez pas qu'il agisse sans eux, ni que *l'homme vive de toute parole qui procede de sa bouche.*

Mais vous attribuez ce pouvoir au Diable, son inferieur & son ennemi. Soit que le Demon promette des miracles, ou qu'il

Q5

en

Les Moïens humains,
 en demande ; soit que les causes secondes paroissent nous assurer par leur union d'un heureux succès , il faut repousser la tentation , & se reposer sur la benediction de Dieu , qui peut , quand il lui plaît , faire tout par toutes sortes de moïens ; *car l'homme ne vit pas de pain seulement ; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

Je ne ferai point d'insulte au Demon , qui ne peut jeter J. CHRIST dans la defiance , ni dans l'orgueil : cela seroit inutile. Il ne peut deviner , s'il est le Fils de Dieu , parce qu'il ne voit point de miracle. Il ne peut douter aussi qu'il ne soit saint , puis qu'il le trouve parfaitement soumis à la Providence dans l'extremité la plus dure. En effet ni la faim , ni la necessité ne peuvent ébranler J. CHRIST. Il a faim ; mais sa volonté , soumise à celle de Dieu , triomphe de cet appetit naturel. Le Demon vient seconder la nature ; mais JESUS-CHRIST triomphe de la nature & de l'art , & par la parole de Dieu , il ferme la bouche au Tentateur honteux & confus. Mais le Demon , qui tentera J. CHRIST , ne laisse pas en repos ses Disciples , dont la foiblesse lui promet un succès plus avantageux de ses combats.

Mes Freres , ce seroit une marque presqu'une certaine de vôtre reprobation , si vous viviez dans une securité qui ne fût jamais troublée. D'où naîtroit un repos si parfait ? de la negligence , ou du mepris que le Demon

mon a pour vous ? Mais il ne neglige & ne meprise que les ames qui sont à lui. Vient-elle cette paix de ce que vous êtes sans passions ? Quel bonheur ! Mais par quel miracle la corruption est-elle plus parfaitement aneantie dans vôtre ame que dans celle de St. Paul , qui sentoît les combats de *la chair contre l'esprit ; il faisoit le mal qu'il ne vouloit pas ; mais il ne faisoit pas le bien qu'il vouloit ?* Il est vrai vous n'êtes pas dans un desert , affamez , destituez de secours. Mais le Tentateur entre dans le Temple & dans le Paradis Terrestre aussi bien que dans les deserts , & si Dieu a puni si severement l'homme qui se laissa tenter , & mangea une seule fois du fruit defendu , que fera-t-il contre ceux qui s'abandonnent si souvent à la debauchee ; & qui bien loin de se macerer par le jûne , font leur plaisir de violer les loix de la temperance ? Ce Prophete , qui mangea contre l'ordre de Dieu , fut déchiré par un lion , & ne pût être enterré dans le sepulchre de ses peres. Les loix , que Dieu nous a données sur la sobriété , sont-elles moins precises , parce qu'elles sont generales ? Combien de gens dans ces lieux , que l'intemperance a couché dans le tombeau par une mort precipitée & honteuse ! Je l'avoue , ce n'est pas à ceux , qui ont *le nouveau marié , à jûner.* Mais il y a de la difference entre le jûne & l'intemperance , poussée dans des excès souvent indignes d'une ame

ame raisonnable. D'ailleurs ces ames, unies inviolablement à J E S U S, comme à leur Epoux, sont rares. Qu'il y a peu de Fideles qui jouissent de la presence de l'Epoux, & qui sentent cette joie inenarrable que son union repand dans les cœurs ! Que de sujets de larmes, d'abstinence, & d'humiliation nous avons sur ce sujet ! Seigneur J E S U S, où es-tu ? Bien loin de t'unir à nous, & de reposer dans nos cœurs, tu te caches, tu t'éloignes, & tu nous laisses dans l'abattement & la foiblesse. Je veux que nos cœurs & nos corps soient les Temples du Saint Esprit & du Fils de Dieu. Il n'en est que plus necessaire d'éviter la tentation & les combats, de peur que ces Temples ne soient deshonorés par une honteuse defaite.

Que de tentations de la part du Demon & de la chair ! Il demande à l'un, s'il est Fils de Dieu, & tâche de faire naître des doutes & la defiance de cette adoption, de laquelle depend son droit au Roïaume des Cieux. Il veut qu'on s'en assure par des prodiges & par des miracles. Il demande à celui-ci, pourquoi il ne s'élève pas du rang, où la nature l'a placé. La nature s'est trompée ; mais il faut corriger son erreur dure. La fortune jalouse s'opose à vôtre élévation ; mais il faut la braver, & s'exposer à ses coups plutôt que de ramper toujours. Il presente à cet homme, chargé d'enfans, qu'il faut les nourrir & les avancer. Les tems

tems sont difficiles, le gain mediocre : ce sont là des pierres, mais il faut les changer en pain. Il n'inspire que trop souvent au pauvre de la defiance pour un Dieu toujours prêt à le secourir, afin de l'engager à renoncer à ses soins & à sa benediction, pour courir après des apparences trompeuses, & se reposer sur des moïens illegitimes. Il presente à l'homme, impatient dans ses besoins, qu'il a déjà jûné quarante jours, & qu'il ne voit encore qu'un desert & des rochers arides. Tu te plains du monde qui te laisse jûner long tems ; & Dieu, qui te met en état de mourir de faim, te traite-t-il plus doucement ? Déjà quarante jours, & même quarante ans ont coulé, sans que la Providence, inutilement attendue, se hâte & se montre. Il n'y a rien qui tende à ta delivrance, ni de la part des hommes, ni de la part de Dieu. Pourquoi se flatter plus long tems de son amour & de son Alliance ? *Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent pain.* Vas corrompre ce Juge qui te tirera d'affaire ; vas par la flatterie, la bassesse & le crime, t'introduire à cette Cour ; changes, s'il est possible, la nature des choses, selon tes desirs ; cette tentation n'est que trop ordinaire.

Mais il arrive aussi souvent que le Demon change *le pain en pierres*. Voiez, disoit un Ancien, le present que le Demon fait à J E S U S - C H R I S T. Il lui presente pour toute

toute chose, lors qu'il a faim, des rochers & des pierres. Cet Esprit malin n'a pas dessein de vous rendre heureux. Lors même qu'il vous voit affamez & alterez, il ne soulage la faim & la soif que par des choses dures, incapables de nourrir & de satisfaire. Ce pere cruel & dénaturé ne donne que des pierres à ses enfans, qui lui demandent du pain, ou des serpens, au lieu des poissons. Combien de riches ont entre les mains le pain destiné à la nourriture des pauvres, qui en élèvent de superbes édifices, & qui laissent le pauvre mourir de faim? Directeurs imprudens; vous riches, qui abusez de vos richesses, que ne laissez-vous ces pierres dans les deserts, où la nature les a placées? Et que ne distribuez-vous abondamment au pauvre les alimens qui lui appartiennent? Vous changez leur pain en pierres. Combien de fois JESUS-CHRIST a-t-il donné le pain de vie? Mais au lieu d'en profiter, le cœur s'endurcit: *L'Evangile est odeur de mort à celui qui périt; & ce pain celeste devient entre nos mains une pierre, sur laquelle celui qui tombe, s'écrase & se tue.*

Malheureuses ces ames qui deviennent dures, insensibles aux menaces, aux promesses, à la grace! Heureux au contraire ceux, qui profitent des maux & des afflictions, pour se nourrir en esperance de la vie éternelle: ils changent les pierres en pain.

Plus

Plus heureux encore ceux, dont les aumônes abondantes, & voilées d'un profond secret, *rafraichissent les reins du pauvre, & montent au ciel devant Dieu.*

Il n'est pas moins nécessaire d'appeler Dieu à notre secours, & de se reposer sur sa bonté, que de fuir la tentation. En effet, hommes fiers & superbes, que voulez-vous faire sans Dieu? Pretendez-vous agir & réussir sans lui? Pourquoi donc venez-vous avec les apparences de la devotion remplir nos Temples pour y former des vœux & des prières? Pourquoi, sous la figure de Chrétiens Reformez, êtes-vous autant de prophanes qui ne reconnoissez plus la Providence? Pretendez-vous imposer des loix à Dieu par la violence de vos desirs, & le déterminer à agir avec vous par l'ardeur, avec laquelle vous agissez? La Divinité ne s'émeut pas si facilement; & l'ardeur de la passion humaine, bien loin de l'ébranler, retarde ses mouvemens. Renfermer la Providence dans le ciel, & la fixer là dans une molle oisiveté, c'est se rendre le maître des creatures, & usurper l'empire de l'Univers, qui n'appartient qu'à Dieu. C'est ôter Dieu du monde, que de lui ôter la prevision & la direction des moindres événemens. Quelques actives que soient les creatures, elles retiennent toujours l'empreinte de leur maître, & n'agissent que sous ses ordres. Il dit à l'une, *Va, & elle va.*

En

En vain prétendez vous changer leur cours, ou leur faire manquer d'obéissance par vos commandemens, & par votre confiance.

Mais dites moi, Chrétiens, vous êtes-vous mal trouvez dans vos besoins de dépendre de Dieu, & d'attendre son secours? Je comprends aisément que lors que vous avez vu les causes secondes vous offrir leur ministère, & prêts à seconder vos efforts, vous avez préféré ces moïens sensibles aux ressorts secrets & cachez de la Providence. Contens de reconnoître en Dieu je ne fais quel concours general, sans oser en développer la nature, de peur d'affoiblir vos esperances, & l'idée que vous avez de vous-mêmes, vous avez reposé vos esperances sur ce qui vous paroïssoit se mouvoir, & agir en votre faveur. C'est là le raisonnement ordinaire des hommes. Mais n'est-il jamais arrivé que les causes secondes vous aient manqué; & que bien loin de tenir ce qu'elles vous promettoient d'avantageux, elles se soient armées contre vous? N'avez-vous jamais senti leur impuissance & leur foiblesse? Ne vous êtes-vous point trouvez dans l'embarras, dans un peril éminent, dans une entreprise difficile, ou assiegez d'incidens, dont il n'y avoit que Dieu qui pût vous tirer? Ne vous êtes-vous jamais vus dans la tentation, comme un homme au milieu d'une mer, qui ne voit ni rivage, ni secours? Votre esprit plioit aussi bien que

que votre cœur. Les hommes, bien loin de vous secourir, vous abandonnant, il n'y avoit de ressource qu'en Dieu. Si c'est cet Etre tout-puissant, fléchi par la grandeur du besoin, ou par votre humilité qui vous a tirez de là; & cette parole procédant de la bouche de Dieu, qui vous a soutenus, pourquoi ne le reconnoissez-vous pas, & n'y reposez-vous votre confiance, dans la prospérité, comme dans l'extremité de votre misère? La prospérité vous donne-t-elle un si haut degré de puissance, que vous n'ayez plus alors besoin de Dieu? Ce Dieu du ciel & de la terre n'agit-il que dans l'extremité? Et ne déploie-t-il sa force que quand les vôtres manquent absolument? Quelle absurdité!

Vivez, Mes Freres, dans la dependance du Dieu vivant. C'est un hommage que nous lui devons; c'est la parole qui procede de sa bouche qui nourrit: que ferons-nous sans elle? Faites, si vous le voulez, un heureux assemblage des moïens humains; laissez-vous éblouir par les apparences d'un succès infailible. Mais, malgré toutes ces apparences, le succès ne sera jamais plus sûr, ni votre confiance plus ferme, que lors que vous vous reposerez sur Dieu. Le monde trompe souvent ceux qui l'adorent avec plus de soumission; & sans decrier les creatures, quoi que devenues sujettes à la vanité, leur impuissance donne trop souvent sujet de

nous en plaindre pour s'y confier; au lieu que *toute parole qui procede de la bouche de Dieu*, est immuable, & que ses decrets s'accomplissent independamment des creatures. Il ne reste ni consolation, ni esperance, lors que les creatures nous ont trompées: mais Dieu peut toujours vous consoler, & vous faire vivre. Enfin, puis qu'il est impossible de vivre sans Dieu, attachez vous inviolablement à lui; car *si Dieu est pour vous, qui sera contre vous?*

Cette verité est encore plus importante dans la Religion que dans la nature. La Parole est le *pain de vie*. Les actes de la Religion & les Sacremens sont les moïens ordinaires, par lesquels nôtre foi se nourrit & se soutient. Mais tout ce qu'il y a de plus auguste dans la Religion; la Parole dictée par le St. Esprit; les Sacremens institués par le Verbe; les hommages religieux rendus au Pere Tout-puissant, ne sont point capables ni de vous convertir, ni de vous justifier, si Dieu ne repand une parole interieure; une grace victorieuse & triomphante, qui arrache vôtre cœur de pierre, & vous en donne un de chair; *car l'homme ne vit pas de pain seulement; mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.*

Que celui, qui se repose sur ses vertus & ses bonnes œuvres, sente sa confiance chanceler à l'heure de la mort; qu'il s'agite; qu'il s'effraie, je n'en suis pas étonné. Foibles

bles vertus; œuvres imparfaites, vous n'êtes pas capables de soutenir une ame devant le Tribunal rigoureux de la justice divine; & j'ai entendu vos plus zélés défenseurs s'écrier, *qu'à cause de l'incertitude de la justice humaine, le plus sûr est d'avoir recours à celle de JESUS-CHRIST.* Prenons donc la voie la plus sûre. Chrétiens, écartons nos vertus, pour nous reposer uniquement sur la *parole de Dieu*. Ces decrets éternels de grace & de miséricorde qui auront leur accomplissement; cette *Parole, qui est Dieu, & par qui toutes choses ont été faites*; cette *Parole* qui a été faite chair pour vous; cette *Parole*, dont le sang a fait la propitiation de vos péchez; cette *Parole*, qui, malgré vos œuvres charnelles & terrestres, vous nourrit en esperance de la vie, vous la promet, & vous la donnera.

Le laboureur jette sa semence au hasard, & ne la voit croître qu'après l'hiver. Son esperance est souvent trompée. La moisson pourrit, au lieu de meurir; & le grain, destitué de force, ne nourrit plus. Il ne peut alors se consoler, & trouver du secours qu'en Dieu, qui le garentit de la misere. Avec quelle peine semons-nous nos bonnes œuvres? Que de défauts & d'incertitude dans nos vertus! La moisson nous échape souvent; nos épis sont maigres & rares. Ce n'est point là, d'où nous tirons nôtre justice & la vie; mais toi, *Parole*

260 *Les Moïens humains, &c.*
de vie, Verbe éternel, Pere de misericorde:
j'espere tout de toi. C'est toi qui me don-
nes la foi ; qui la soutiens par ta grace , &
qui la couronneras par ta main puissante.
Dieu nous accorde cette felicité ; & à lui
soit honneur, gloire, empire, & magnifi-
cence. AMEN.

LA
CONFIANCE
TEMERAIRE
REPOUSSÉE.

OU

SERMON sur les paroles de l'Evangile
selon Saint Matthieu , Chap. IV.
Vers. 5 , 6 , 7.

LA